Association Alfred Diban
Comité Alfred Diban

ENSEMBLE

Bulletin de liaison n° 7
Février 2014

Association loi 1901 publiée au journal officiel
du 12 mai 2007 sous le numéro 823.
Association reconnue d'intérêt général le 7 novembre 2007.

Contact : Association Alfred Diban 3, rue Charles Foyer
49660 TORFOU Tél. 02.41.46.64.11
site internet : http://alfreddiban.org
Mail : assoalfreddiban@yahoo.fr

Composition du Conseil d'administration

Marie Eliane GIRARD Présidente
Michelle GODINEAU Vice Présidente
Colette DEROUET secrétaire
Marie-Jo LIMOUSIN Trésorière
Christiane BRAUD, Marie-Claire COSNEAU, Pascal COUSSEAU, Marie-Jo GUILLET, Marie-Pierre GUILLOT, Blandine KAMBINE, Carine MURZEAU, Pauline NANA, Bernard PASCAL, Gérard RINGEARD, Membres.

Joséphine NANEMA
Clarisse KINDA
Aude N'KOUE
Marie SIMPORE
Caroline YAMEOGO
Elise SAVADOGO

SOMMAIRE

Page 2 : L'éducation

Page 3 : L'eau au Burkina Faso

Page 4 : La santé

Page 5 : La ferme de Goodo

Page 6 : Les jeunes sont de retour

Page 7 : Des nouvelles du Bénin et Du Tchad

Page 8 : Les temps forts
Nos prochains rendez-vous

Chers Amis,

« Notre Planète est devenue un grand village » comme on le constate tous les jours et nous avons bien de la peine à organiser notre VIVRE ENSEMBLE !!! Je ne veux pas entrer dans de grandes considérations mais simplement rappeler que notre ASSOCIATION dont l'un des objectifs est de « favoriser les échanges et le partenariat avec les populations africaines » apporte sa petite part à la création de relations de fraternité et de solidarité avec nos frères africains.

Ce journal donne largement la parole aux Sœurs du Burkina Faso, Bénin et Tchad qui nous présentent leurs activités dans l'éducation avec l'ouverture de l'école maternelle de Kilwin-Marcoussis à Ouagadougou ; dans la santé maternelle et infantile au niveau des CREN (Centre de récupération et d'éducation nutritionnelle) ; pour la promotion féminine spécialement au centre TEGA WENDE à La Toden et dans les communautés de DASSARI et de COBLY au Bénin. Elles nous font part aussi de leurs efforts pour assurer leur auto prise en charge par la création de la ferme de GOODO. Elles nous partagent leur grave souci au sujet de L'EAU. **Ces deux derniers points retiennent toute l'attention de l'association, et constituent ses priorités pour cette année 2014-2015.**

Vous y trouverez aussi des échos des séjours au Burkina des Jeunes d'Ancenis et du Lycée de Champblanc, des actions de sensibilisation qui sont faites dans les écoles et les collèges, des concerts donnés gratuitement par les acteurs, où la joie de la convivialité et de l'ouverture à l'ailleurs se joignent aux résultats financiers.

Je voudrais remercier tous ceux qui permettent ces réalisations et en particulier nos associations partenaires qui soutiennent fidèlement les structures des Sœurs de Ste Marie. Et cette année, je nommerai « le Comité d'Entr'aide pour Marasu et la Roumanie » du Choletais pour le don qui nous a permis d'achever le paiement de la construction de la maternelle !

Et pour terminer, parce que l'association Alfred Diban se sent concernée, je rappelle que l'année 2014 a été déclarée : année internationale de l'Agriculture familiale par l'ONU et année européenne de lutte contre le gaspillage alimentaire par le Parlement européen ! Bonne Année !

Apprenons à vivre ensemble dans notre village commun.

Marie-Eliane Girard

L'éducation : l'école maternelle de Kilwin…. Le projet d'école primaire

L'éducation est un droit inaliénable reconnu à tout homme en tant que personne humaine. Or l´accès à l´école n´est pas encore une réalité pour tous les enfants de nos pays. Les efforts de nos dirigeants dans la construction de structures scolaires dans les villages, ainsi que l´amélioration de la formation des enseignants, ont contribué à hausser de façon significative le taux de scolarité ces cinq dernières années, même si ces taux restent disparates entre villes et villages. Ainsi le taux de scolarisation au primaire, est passé de 31,9% en 1996, á 60,1% en 2011 au Burkina Faso et au Bénin de 60% en 1996, á 94% en 2011. Là aussi les écarts entre villes et villages sont considérables.

« De tout temps, l´Eglise, qui ne peut, ni ne veut rester indifférente à tout ce qui touche la vie des hommes, a toujours considéré le problème de l´éducation comme un problème extrêmement important, et pour l´homme lui- même et pour la Société dont il est membre… »

(*Extrait de la Déclaration des évêques du Burkina Faso sur l´Education Chrétienne et l`Ecole Catholique au Burkina Faso,* 25 Novembre 1996).

La congrégation, depuis les origines jusqu´à nos jours, considère l´enseignement dans les écoles comme un lieu important de sa mission.

La conviction que « Chacun a du prix aux yeux de Dieu » anime une pédagogie qui vise bien au-delà de la réussite scolaire, à favoriser la croissance de chacun selon toutes ses possibilités et la formation d´hommes et de femmes capables de s´accueillir mutuellement dans leurs différences, désireux de collaborer à la construction d´un monde où chacun trouve sa place et soit reconnu dans sa dignité. (Projet éducatif, juillet 2012).

Les structures des Sœurs au Burkina Faso

Au compte de l´année 2013-2014, nos structures scolaires ont accueilli 2 469 élèves, ce chiffre ira toujours croissant car certaines structures n´ont pas encore leur cycle complet : il s´agit du complexe scolaire de Kilwin, encore à l´étape de l´école maternelle, le primaire et le secondaire sont en projet ; du collège de Fara qui est à sa classe de 5ème, alors qu´il est prévu pour être lycée ; l´école primaire de Ouahigouya, rendue seulement à la classe de CE2 ; le second cycle à La Toden à la classe de 1ère et le second cycle au collège de Dori à la classe de seconde.

Avec tous les partenaires de l´éducation : ministère de l´éducation, enseignants et parents d´élèves, nous essayons de travailler en synergie et d´être attentifs à tous ces enfants et jeunes de manière à ce qu´ils deviennent de plus en plus acteurs de leur formation.

Etablissement	Lieu	Nombre de classes	Effectifs
Préscolaire			
« Les Angelots » école maternelle	Marcoussis – Ouagadougou	2	**66**
Primaires			
Ecole Charles Foyer	Fara	6	363
Ecole Saint Charles	Ouahigouya	4	160
Ecole Saint Joseph	Gourcy	6	323
Ecole Saint Dominique Savio	Yako	6	344
Ecole Jean-Paul II	Temnaoré	6	315
Ecole Sainte-Thérèse	Cobly	6	223
Total effectifs primaire			**1 728**
Secondaire			
Collège Notre Dame du Mont Carmel	La-Toden	6	235
Lycée Charles Foyer	Ouahigouya	4	133
Collège Notre Dame du Sahel – Suudu Andal	Dori	5	223
Collège Saint-Jean Bosco	Fara	2	84
Total effectifs secondaire			**675**
Total Général 2013-2014			**2 469**

L'école maternelle : inaugurée le 12 décembre2013

Plantation d'un arbre symbolique : le manguier.

Autour du manguier, de gauche à droite, Monsieur le Représentant du Maire, sœur Jacqueline Rainteau, sœur Joséphine Nanéma, Monsieur le Représentant du Ministère de l'Intérieur (Ambassade de France), Monsieur le Parrain de la cérémonie.

Une bien belle cérémonie, où les enfants ont écouté, avec patience, les discours des uns des autres ; les parents avaient prêté la tente.

Une nouvelle fois nous remercions le Ministère de l'Intérieur pour l'aide obtenue pour le financement de cette école.

Sous la houlette de Sœur Rosalie Zongo, les sœurs Natacha et Sidonie sont à pied d'œuvre pour le bon fonctionnement de cette structure qui accueille 66 enfants de 3 à 5 ans.

Le coloriage, les jeux éducatifs, l'apprentissage de la propreté, la participation au jardin pédagogique sont au programme pour l'éveil des enfants et leur épanouissement.

Les frais de scolarité : deux régimes :

**régime cantine* : l'enfant a un goûter la matinée et un l'après-midi et un repas le midi. Après le repas, les enfants ont un temps de repos avant la reprise des cours à 15h.

la scolarité du régime cantine est de 170 000 FCFA (259,16 €) par an : scolarité, cotisation pour l'association des parents d'élèves, fournitures scolaires, cotisation santé, frais d'inscription, goûter,

**régime goûter* seulement (sans cantine) : l'enfant a les deux goûters et retourne à la maison à midi et revient à 15h.

les frais de scolarité : 143 000 FCFA (218 €) par an.

La cantine : si l'enfant n'a pas eu le temps de déjeuner le matin avant de venir à l'école, la maman lui met son petit déjeuner dans son sac et arrivé à l'école, il mange. En dehors de cela, les deux goûters sont obligatoires, sauf la cantine qui est au choix des parents. Beaucoup de parents apprécient de laisser leurs enfants à midi à l'école pour les récupérer que le soir.
A la cantine, les enfants mangent du riz à la sauce ou au gras, du tô, de la salade produit au jardin potager sur place, des fruits tels que la pastèque, des beignets, etc., ce qu'ils mangent à la maison et nous nous adaptons aux saisons.

Des enfants du quartier ? Les parents viennent du quartier de Kilwin-Marcoussis et des quartiers environnants.
La situation socioprofessionnelle des parents : la plupart des parents sont soit, commerçants, petits ou grands, artisans, fonctionnaires.
Journée type d'une maman
Une maman ménagère : le matin, elle s'occupe de la toilette des enfants, leur donner le petit déjeuner et conduit les enfants ensuite à l'école. Après cela, elle va au marché chercher les condiments pour la cuisine familiale. Vers 11h, si les enfants reviennent à la maison, elle va les chercher pour qu'ils mangent. Vers 14h 30, elle reprend la route pour conduire les enfants à l'école et va les chercher le soir s'il n'y a pas une autre personne dans la maison pour l'aider, surtout si le papa travaille au bureau. Mais il arrive, que selon l'organisation, le papa amène les enfants le matin pour les déposer à l'école et passe les chercher pour les ramener à la maison. Cela dépend de la disponibilité de l'un et de l'autre.

Ces enfants vont grandir, et à l'âge de 6 ans ils seront prêts pour le primaire pour une durée de 6 ans.

Et maintenant ? Le projet d'école primaire

Dès l'inscription des enfants en juin 2013, les parents ont confié leur souhait qu'ils puissent poursuivre leur scolarité. Un bureau associatif de parents d'élèves a été constitué, ils ont manifesté leur disponibilité à soutenir les sœurs pour l'éducation religieuse de leurs enfants, et pour trouver des solutions pour la future école primaire.
Les sœurs travaillent à l'élaboration des plans, des devis. Notre association ne pourra pas porter seule ce projet financièrement. Des recherches de fondations, de donateurs, d'administration sont en cours.

L'eau : Un véritable casse-tête au Burkina !

Pays enclavé : il n'a donc pas d'accès sur la mer comme certains de ses voisins (Côte d'Ivoire, Ghana, Togo, Bénin,). Cela constitue un handicap sérieux dans l'accomplissement de ses activités.

Faible pluviométrie : comme vous le savez, le Burkina Faso est un pays sahélien qui a une faible pluviométrie par an. Il a deux saisons : une saison sèche qui va d'octobre à mai et une saison des pluies de juin à septembre. Le sol burkinabè reçoit une faible quantité d'eau par an, ce qui fait que sa nappe souterraine contient en général très peu d'eau. Les puits ou forages le plus souvent tarissent. C'est le cas à plusieurs endroits, notamment dans certaines de nos maisons et/ou structures : Goodo, La-Toden, Guy, Bissighen, etc.

Efforts : pour pallier ce problème général, des efforts de sensibilisation sont faits au niveau étatique : plantation d'arbres, des retenues d'eau, etc.
Pour avoir de l'eau, dans certains endroits, les puits ne peuvent plus résoudre le problème : il faut des forages parce qu'il y a possibilité de creuser profond. Mais quel coût pour les populations !

Au sein de notre conseil d'administration, nous portons notre réflexion sur la structure de LA TODEN : il y a de nombreux bâtiments, pourquoi ne pas récupérer l'eau de pluie ? avec des citernes souples ? des réserves en béton armé ? Egalement lancer une étude sur l'état des puits et forages présents sur cette structure. Un contact a été pris avec Electriciens sans frontière. Récemment, l'eau courante et potable est arrivée ! bonne nouvelle, mais pourra-t-on satisfaire tous les besoins du Collège, l'internat, le CREN, le centre social ? (lessive, ménage, jardinage, élevage …).

A GOODO pour les besoins de la ferme, nous envisageons la réalisation d'un forage positif avec une pompe solaire ; (devis de 15 490 €) des demandes de subventions ont été déposées, espérons qu'elles obtiennent satisfaction.

« L'eau est un bien précieux ! le changement climatique est présent ici et là bas, nous devons avancer ensemble sur ce dossier »

La Santé : Les CREN (Centre de récupération et d'éducation nutritionnelle) se racontent

A Temnaoré : au Centre de Santé et de Promotion sociale (CSPS) les activités débutent à 7h30 par une prière avec l'ensemble du personnel. Après celle-ci, chacun rejoint son service.

Au niveau du Centre de Récupération et d'éducation Nutritionnelle (CREN), nous avons le ménage, la causerie, la démonstration culinaire, puis les consultations. Nous faisons également les visites à domicile, la pesée et la prise du périmètre brachial dans les villages. **Nous cherchons surtout à aider les femmes à respecter les consultations prénatales ; pratiquer l'allaitement maternel exclusif ; pratiquer la diversification alimentaire dès l'âge de 6 mois ; utiliser les produits locaux pour l'alimentation de l'enfant ; fréquenter toujours un centre de soins dès que l'enfant est malade ; suivre le calendrier vaccinal de l'enfant en vigueur, bien conduire le sevrage de l'enfant.**

Le CREN étant inséré dans le C.S.P.S., il fonctionne 24h/24 et accueille toute personne qui se présente à lui, surtout les enfants malnutris, les orphelins les enfants dont les mamans n'ont pas suffisamment de lait pour les nourrir, les enfants abandonnés, les jumeaux, les triplets ainsi que les parents et ou les nourrices. Ainsi, avons-nous reçu 5980 malades en consultation durant l'année écoulée 2012-2013. Parmi eux, 502 sont des malnutris sévères et modérés. En moyenne, le CREN reçoit 10 à 15 nouveaux cas de MAS (Malnutris Aigües Modérés) par mois.

Les malnutris sévères peuvent séjourner au CREN pendant 7 à 14 jours où ils sont traités avec le lait thérapeutique F75, puis F100 reparti selon le poids de l'enfant en six (06) à huit (08) repas par jour et ensuite, avec le plumpy nut que l'enfant poursuivra en ambulatoire pendant au moins trois (03) mois. Durant l'hospitalisation, les malnutris sévères (MAS) reçoivent également le traitement systématique réservé à eux selon le Protocole national de prise en charge de la malnutrition.

Le personnel du CREN est composé de deux animatrices et d'une sœur infirmière.

Les mamans ou nourrices, durant leur séjour au CREN, font quelques activités dans le cadre de leur éducation pour une bonne prise en charge de leurs enfants. Il s'agit entre autres, de la culture des arachides. Ainsi, avons-nous récolté, cette année, quatre sacs de 100 kg d'arachides qui serviront à la fabrication de la farine enrichie pour les enfants.

Nous soulignons la grande évolution du CREN dans la production de la farine. En effet l'ONG Medicus Mondi Italien nous a aidés à aménager un lieu et former deux autres femmes en plus des animatrices pour la production de farine enrichie pour les enfants malnutris. Désormais, les autres C.S.P.S. peuvent venir se ravitailler en farine chez nous pour leur CREN.

A Bourzanga : le CREN est également une unité de soin du C.S.P.S. Il accueille presque tous les jours les enfants et les prend en charge selon le Protocole national. Le CREN reçoit en moyenne 65 nouveaux cas d'enfants malnutris par semaine.

Il est de même que le **CREN de Saint Michel à Guy** qui a eu à peser en 2013, 845 enfants dont 118 malnutris sévères, 93 malnutris modérés, 21 paires de jumeaux, 01 orphelin et 21 enfants dont les mamans n'ont pas assez de lait.

Les CREN de Yako et **La-Toden** ont presque les mêmes activités et objectifs que le CREN de Temnaoré, de Bourzanga et de Guy. Ils visent tous à prendre en charge les malnutris selon le Protocole national et à éduquer les mères à travers les causeries éducatives, Ces 2 centres ne sont pas intégrés à un CSPS tenu par les Sœurs. Mais le CREN de Yako est en lien avec le Centre médical de cette ville et celui de La Toden avec le Centre de Santé de La Toden.

le CREN de Yako accueille le lundi et le jeudi pour la pesée des enfants. Le mardi est réservé au ménage et/ou à la fabrication de la farine enrichie. Il reçoit par semaine 50 à 70 enfants soit 200 à 250 enfants par mois. Son personnel est composé d'une sœur infirmière et de deux animatrices. Elles tiennent dans l'année deux assemblées avec toutes les femmes du CREN.

Quant au **CREN de La-Toden** il reçoit les femmes trois fois dans la semaine pour la pesée et la consultation : le lundi, le mercredi et le vendredi. Il accueille ainsi 50 à 60 enfants par semaine. Les enfants les plus atteints peuvent séjourner au CREN avec leurs mamans pendant le temps nécessaire à leur guérison Comme à Temnaoré, elles apprennent à faire des « bouillies enrichies »

Les CREN arrivent à fonctionner grâce à : * l'UNICEF qui donne des intrants comme le plumpy nut, les toises, les mètres muac et certains médicaments tels que l'Amoxiciline, la Nystatine, le Mébendazole, le lait thérapeutique F75 et F100 pour la prise en charge des malnutris; * TERRE DES HOMMES, ONG Suisse nous fournit du lait en poudre ; à la participation des usagers.

La ferme de Goodo

Travaillant avec les populations au milieu desquelles elles vivent, et en Eglise, les Sœurs de Sainte Marie ont désiré prendre part activement à la prise de responsabilité de leur propre destinée, comme le suggérait l'Eglise du Burkina dans les grandes orientations synodales. C'est ainsi que l'initiation d'une ferme a retenu l'attention de presque l'ensemble, peut-être la plus réaliste ou objective !

Disposant déjà d'un terrain de 25 hectares, don des villageois de Goodo, les sœurs se sentaient encouragées à entreprendre quelque chose. Ainsi, en 2008, l'idée est venue de faire une cotisation mensuelle de 10 000 F CFA par communauté (15) pour un début de mise en œuvre de ce projet.

En 2010, le projet commence à prendre forme ; une sœur est totalement détachée pour prendre à bras le corps le projet, c'est Sœur Marcelline, accompagnée d'un petit groupe de sœurs pour la réflexion. Aujourd'hui ce désir est devenu une réalité. Avec les moyens de bord, un puits à grand diamètre a été réalisé en premier lieu, car l'eau est l'élément vital et indispensable, suivi de la maison du gardien pour assurer la protection de ce qui sera sur le terrain. Une porcherie de 10 loges (30 cochons) est construite ; une bergerie abritant 50 moutons et 25 chèvres ; un poulailler où cohabitent 60 poules, 30 pintades et 7 canards ; un enclos pour 14 bœufs et 2 ânes ; un hangar pour le stockage de foin ; tout cela est dans l'enceinte d'une grande clôture en grillage.

Jusqu'à aujourd'hui, les sœurs en charge de cette œuvre parcourent quotidiennement une trentaine de km pour s'occuper de la ferme naissante. Bientôt, elles pourront intégrer ne serait-ce que pour la sieste, une maison composée de 3 chambres, d'une cuisine, d'un salon et d'un magasin ; le climat étant très rude pour rester sous le soleil à longueur de journées.

Le terrain étant vaste : en saison hivernale, les cultures occupent environ 5ha : haricots, maïs, sorgho, soja, arachides, sésame, …. Les récoltes sont destinées à la consommation des personnes et le fourrage est ramassé pour les animaux. Une partie des grains sert à nourrir poules, pintades et canards. Le reste du terrain est employé pour le pâturage.

Aujourd'hui, nous sommes confrontées au grand problème d'eau ; l'eau du puits tarit déjà : problème pour abreuver suffisamment les animaux. Notre désir est d'avoir un forage et un château d'eau à pompe solaire pour faire face à ce besoin vital. Nous aimerions agrandir la porcherie avec la construction d'un autre bâtiment de 10 loges ; la demande est très forte, mais la capacité en espace pour la reproduction se trouve limitée.

Goodo offre un cadre idéal de repos-détente, de recueillement ; l'ambition est d'avoir dans ce lieu une structure d'accueil, de restauration….quelle joie de vous accueillir un jour en ce lieu que nous construirons ensemble avec vous !

Voici brièvement l'œuvre entreprise, il y a bientôt six ans. Les communautés continuent de donner leur contribution mensuelle ; mais cela reste insuffisant. Nous faisons appel à toutes les personnes de bonne volonté qui s'intéresseraient à notre initiative, de nous voler au secours.

Merci de laisser parler votre cœur en faveur de Goodo.

Voici un point de vue :

« L'ensemble de ce qui est déjà réalisé à Goodo, est assez admirable.

Une porcherie de 10 cases - 5 ha cultivés en labour attelage animal et tout le reste … cela représente déjà une performance par rapport à ce que réalise un agriculteur moyen du Burkina.

Les économies des communautés depuis 2008 portent leur fruit, grâce à l'engagement fort de Sr Marcelline.

Le développement de cette activité nouvelle (à cette échelle) pour les Sœurs se doit de réussir. Le résultat sera très regardé par les paysans des environs.

Nous devons nous sentir tous concernés par l'obligation de réussite de cette entreprise, qui à sa mesure, est une réponse au problème de la sécurité alimentaire au Sahel.

Le projet du forage (avec l'équipement pompe et photovoltaïque complet) est en cours d'étude. Des demandes de subvention ont été lancées ; c'est une des priorités inscrites pour notre budget 2014.

Ensuite, des recherches sont en cours pour un équipement en motoculteur semi-professionnel (4 à 5000,00 €) matériel rustique, résistant, ou de petit tracteur…. Ce qui permettrait d'alléger la tâche physique.

Puis l'agrandissement de la porcherie : à court terme, les objectifs à poursuivre sont vraisemblablement : continuer l'effort de maîtrise des croissances et de la bonne santé des animaux. Utiliser au mieux le fumier, ou fabriquer du compost, ce qui exige beaucoup de main d'œuvre, de manutention. Tout cela est déjà très exigeant.

Quand elles en exprimeront le souhait, un échange de techniques, de compétences pourrait se mettre en place avec les Sœurs de Godo, et la commission agricole composée de deux anciens éleveurs de porcs de St Malo du Bois, ayant géré des ateliers porcins de dimension familiale.

Gérard Ringeard, animateur commission développement agricole

Les Jeunes de retour du Burkina Faso

LES LYCEENS DE CHAMPBLANC

Un troisième voyage au Burkina Faso riche en partages et découvertes pour les lycéens de Champ-Blanc.

Après deux premiers voyages au Burkina Faso, en 2007 et 2010 avec le concours des religieuses de Sainte Marie de Torfou et de l'Association Alfred Diban, le projet 2013 a été une nouvelle aventure humaine exceptionnelle. Embrassades, regards noyés de larmes, poignées de mains chaleureuses, remerciements répétés aux professeurs lors du retour au Longeron, témoignent en effet du succès renouvelé d'un projet qui permet de rassembler dans sa préparation élèves, parents et enseignants pendant plusieurs mois avant le voyage tant attendu. « ***Sans cette préparation depuis un an qui a créé beaucoup d'échanges, le voyage n'aurait pas été du tout le même, et je ne pense pas qu'on en serait revenu aussi émerveillés*** » précise Valy

Trente élèves et 4 professeurs ont ainsi passé 15 jours au « pays des hommes intègres » où ils sont allés de temps forts en temps forts au fil du séjour. La conjoncture internationale a longtemps laissé planer le doute sur la faisabilité du voyage et amené les professeurs à repenser le projet pour des raisons de sécurité. Le résultat est que la troisième édition du projet Burkina est sûrement la plus aboutie réalisée à ce jour.

Les élèves ont été accueillis très chaleureusement dans les communautés des sœurs de Sainte Marie où on leur a offert l'eau ou le bissap de bienvenue. Cependant, pour beaucoup, c'est l'arrivée au lycée de La Toden, village de brousse situé à 150 km au nord-ouest de Ouagadougou, qui a le plus marqué les esprits.

Les djembés et le chant « Soyez les bienvenus à La Toden » résonnent encore dans tous les esprits. La rencontre des correspondants, les échanges informels entre élèves, la visite aux familles, les temps festifs sont autant de souvenirs impérissables. Tous retiendront aussi les sourires et les mains tendues des enfants des quartiers populaires de Ouagadougou, des différentes écoles visitées ou tout simplement rencontrés au détour d'un chemin. D'autres auront été plus sensibles aux rencontres des chefs coutumiers dans leur cour ou encore à celle d'Antoine et de sa famille qui nous ont embauchés pour aller les aider à la récolte d'un champ de sorgho. La découverte des différentes structures créées par les sœurs sur place (CREN : Centre de Rééducation Nutritive, dispensaires, maternité, école maternelle…) a permis d'apprécier l'étendue et l'intérêt de la mission des religieuses de la congrégation Sainte Marie en Afrique. La messe dominicale restera aussi un moment fort du séjour.

Partout la joie de vivre et le sens de l'accueil étaient au rendez-vous et faisaient chaud au cœur. La fin du séjour, plus touristique, nous a conduits vers Tiébélé où nous avons visité les magnifiques cases peintes de la concession royale, et vers le ranch de Nazinga pour un safari photo au goût d'aventure avec notamment la rencontre d'un troupeau d'éléphants sauvages.

Que d'émotions, de souvenirs, d'impressions après ce voyage que les élèves ne sont pas prêts d'oublier. En effet, il s'agit là d'une véritable aventure humaine où, dans un confort parfois précaire, on découvre la vie en groupe, une autre culture, d'autres adolescents qui vivent dans un univers lointain mais partagent souvent des préoccupations proches. On peut dire que le bon état d'esprit des trente élèves qui ont su s'ouvrir aux Burkinabès a largement participé au succès du voyage et de l'échange avec leurs correspondants.

Ceci étant, le plus beau cadeau reste peut-être que l'on sait maintenant que les sœurs et les élèves de La Toden nous attendent dès que possible car des liens d'amitié et de fraternité profonds se sont noués lors de la semaine passée au sein de ce petit lycée de brousse.

« Jamais nous ne pourrons oublier l'accueil chaleureux que nous ont apporté les burkinabés, leur joie de vivre, les sœurs attachantes qui ont participé à rendre cette expérience unique, les correspondants avec qui nous avons passé des moments privilégiés et forts en émotion...Je retiendrai de cette expérience une merveilleuse aventure humaine qui nous a fait grandir et rencontrer des personnes exceptionnelles qui resteront à jamais gravées dans nos cœurs. » témoigne Charlotte

Merci à l'Association Alfred Diban et à tous ceux qui ont œuvré pour le succès de ce voyage qui désormais est amené à s'inscrire dans le temps ! Un nouveau projet pourrait être mené à l'automne 2015.

Des JEUNES d 'ANCENIS : LES NASARA (blanc en Mooré)

Notre groupe des **Yogengos** est de retour de 2 semaines au Burkina en juillet 2013, avec dans ses valises pleins de souvenirs, de rencontres et de nouveaux questionnements à partager !

OUAGADOUGOU, la capitale...

A l'arrivée, premières impressions sur une capitale très différente de celles que nous connaissons en Europe... Une ville qui semble peu touchée par la mondialisation : Une ville atypique où se côtoient voitures, scooters, vélos, piétons... sans signalisation ! (mais avec des gendarmes!) Des rues bordées d'échoppes et une vie économique basée sur les petits commerçants qui vivent au rythme du soleil : travail de 6h à midi, sieste jusqu'à à 16h et reprise jusqu'au soir.

LE TAXI DE GABY et Issouf

A OUAGA, nous découvrons la ville avec Gaby et sa famille à bord du « mini bus » 20 places (et plus si nécessaire... la surcharge on ne connaît pas!) A l'arrière on passe beaucoup de temps à échanger avec Issouf, neveu de Gaby de 19 ans, sur sa ville, sa vie... Des belles rencontres aussi avec les enfants de notre guide : connaître un Burkinabé, c'est connaître sa famille ! On découvre une valeur différente de la famille de celle que nous connaissons en Europe. Ce taxi qui nous a accompagnés dans notre découverte de Ouaga a été comme une fenêtre sur les paysages de la ville et la vie de ses habitants.

TEMNAORE, la campagne

Un autre univers, ici chaque famille vit autour de la même cour avec les chèvres et les poules mais aussi les champs cultivés par toute la famille. L'activité principale qui occupe leurs journées est le travail aux champs : maïs, mil, riz et arachides. Ces cultures assurent l'unique repas de la journée : le tô. Pas d'électricité, ni d'eau courante : nous découvrons les dîners à la lampe frontale ! Plongés dans la vie des burkinabés, nous sommes vraiment dépaysés mais logés chez les sœurs de Torfou, nous bénéficions tout de même d'un régime d'exception ...

ECHANGE AVEC LES JEUNES, et débats passionnés...

Grâce à sœur Bernadette, nous avons pu rencontrer des jeunes de la paroisse. Beaucoup de sujets ont été abordés : le mariage pour tous, la scolarité des uns et des autres, l'émancipation de la femme, la religion, la vie quotidienne de chacun.

Pendant ces débats, nous avons pu constater les différences dans nos opinions, mais des ressemblances aussi dans nos projets d'avenir. On a envie d'avoir un métier qui nous plaît, de faire des études...Ils communiquent comme nous (voire plus) avec leur téléphone portable.

TRAVAIL AUX CHAMPS, et sueurs chaudes

A la saison des pluies, Il faut savoir que les jeunes burkinabés travaillent dans leurs champs de 5 heures du matin à 18h environ, à jeun. Nous, nous n'avons travaillé qu'une heure, à l'ombre, en nous relayant...la fatigue se ressentait. De plus, par mégarde, nous avons certainement endommagé, leurs cultures. Cela n'a pas empêché le père de Richard de nous offrir un poulet, ce qui représente beaucoup pour eux.

ANIMATIONS AVEC LES ENFANTS, échange et rencontre

Nous avons eu la chance de participer aux activités de l'association Dunia La Vie. Nous avons pu jouer et chanter avec les enfants. Nous avons pu remarquer leur soif d'apprendre de nouvelles choses quelles qu'elles soient. Les animateurs nous ont défiés au football. Les supporters autour de nous étaient quasiment 100 % burkinabés, le soutien était faible mais la bonne humeur régnait ! Merci !

Des nouvelles du Bénin

D'après le courrier de Sr Pauline à DASSARI

La *Communauté a fêté les vingt ans de présence des sœurs sur la paroisse de Dassari en novembre dernier*.
Depuis 2004, les sœurs ont toujours travaillé dans la pastorale et pour la promotion de la femme et de la fille. Aujourd'hui nous poursuivons cette activité auprès de 25 filles que nous avons à l'internat.
Il y en a 4 à l'école primaire publique, 18 au collège et 2 en seconde. Les trois autres sont à leur troisième année dans la cour avec les sœurs. Elles sont totalement à la charge des sœurs, parce qu'elles ont fui le mariage forcé.
Depuis l'an passé, elles apprennent la coupe avec une couturière du village. Un bienfaiteur a payé leur formation jusque-là Mais il reste 600 000 FCFA (915 €) à trouver pour la fin de leur formation et leur « libération.
Une sœur donne la formation humaine à toutes les internes. Les temps d'étude sont surveillés et nous restons disponibles pour les aider dans leurs devoirs. Elles sont par équipe pour l'entretien de leur environnement. Une fois par semaine toutes les sœurs prient avec elles.
En dehors de ces internes qui ne partent en famille qu'aux congés, nous avons la charge de trois autres filles, victimes du mariage à l'échange. Elles sont à l'école primaire Sainte Thérèse de COBLY en CP2, en CE1, en CM1. Toutes tiennent la tête dans leur classe, nous avons à payer 228 000 FCFA (347 €) par an pour les trois.
Malgré nos efforts de sensibilisation, les parents ne s'engagent pas pour payer les fournitures ou l'uniforme… ils attendent seulement qu'on leur restitue leur fille.
Etant dans l'incapacité financière pour tenir jusqu'au bout notre lutte, nous venons frapper à votre porte pour demander appui.
Merci à tous et à chacun des membres de l'association pour tous vos efforts conjugués.

Le 15 janvier 2014, l'association a versé 650 €.

D'après le courrier de Sr Germaine à COBLY

Le 15 janvier 1994, les Sœurs de Sainte Marie arrivaient au Bénin. La première communauté s'est installée à Cobly.
Etude de la langue et activité de catéchèse furent leurs premières occupations. Puis les filles sont arrivées dans la cour, le centre de promotion féminine Maria Laura est construit. On y répond aux demandes de formation des filles. En 2007, à la demande des autorités, une école primaire est ouverte.
ET AUJOURD'HUI ?
A la rentrée scolaire de 2013-2014 **L'ECOLE PRIMAIRE SAINTE THERESE** a accueilli **224 élèves** : **128 filles et 96 garçons avec 7 éducateurs.**
« En septembre 2013, les 20 élèves présentés au Certificat d'études primaires et au concours d'entrée en 6ème ont été admis. Les trois premiers de la commune de Cobly viennent de Sainte Thérèse.
Les résultats satisfaisants, le bon niveau de ceux qui sont au Collège de Cobly l'éducation donnée aux enfants, nous valent la confiance des parents ; d'où le nombre croissant des élèves.
Le travail devient pour nous de plus en plus exigeant pour maintenir le niveau des enfants, encadrer les enseignants, susciter la collaboration des parents.
Nos principales difficultés sont La concurrence, le peu de matériel pédagogique, le déficit budgétaire. Il nous faudrait augmenter le montant de la scolarité. Mais cela entrainerait un exode scolaire. Et la cantine, pourtant très utile, est lourde à assumer pour certains parents. Un jardin scolaire nous donne des légumes pour la cantine, mais nous ne pouvons pas l'agrandir à cause du faible débit du forage.
L'aide de l'Association italienne MANI TESE va nous permettre de commencer la clôture indispensable. Les parents donnent une participation, et nous comptons sur la Providence et les bonnes volontés pour la réalisation de toute la clôture. L'enseignement de l'Anglais sera au programme dès la rentrée prochaine ; et pourquoi pas l'informatique quand ce sera possible.
Les élèves et la population réclament l'ouverture du Collège.

Au CENTRE MARIA LAURA, nous avons 28 filles en Internat : 17 au primaire 2 en apprentissage de couture, 9 au Collège.
Dans le cadre de l'Auto prise en charge, sœurs et filles, nous avons cultivé 3 hectares de maïs. Nous avons récolté 23 sacs de 100 kg. Déjà, une grande partie de la population souffre de la famine !!!
Nous vous disons grand merci, vous qui nous accompagnez et nous soutenez dans notre mission à divers niveaux.

Le 15 janvier 2014, l'association a versé 1000 €

DES NOUVELLES DU TCHAD

Deux Sœurs reviennent d'une visite aux Sœurs du Tchad
« La vie est difficile pour les Tchadiens ». Les évènements de Centre Afrique provoquent le retour en masse des Tchadiens installés dans ce pays ; à Moundou, il y a pénurie régulière d'eau et d'électricité … Malgré tout, les sœurs tiennent le coup !
A KRIM KRIM, les sœurs proposent toujours des formations aux filles et femmes au Centre Joséphine Bakhita. A l'école catholique associée, une jeune Sœur s'occupe du Pré-Cours Préparatoire avec 32 élèves inscrits et 12 « regardants-auditeurs libres » qui pénètrent dans la paillotte pendant les activités (il n'y a pas de porte !). Des améliorations sont à signaler : des bancs ont remplacé les troncs d'arbre qui servaient de sièges et des latrines pour toute l'école ont été réalisées grâce à l'Association : le Directeur, les enseignants et les élèves nous en remercient. *(photo des élèves*)

A MOUNDOU : LE CENTRE DE DOMBAO : D'après un message de Sœur Jeanne d'Arc « Toute l'année ma présence au Centre n'a pas été régulière (elle est secrétaire de l'Evêque). La vitalité du Centre diminue pour deux raisons : manque crucial d'électricité et changement régulier des animateurs dû à la faible rémunération. Depuis la reprise de l'année nous n'avons pas d'électricité, les groupes électrogènes sont défectueux … Des plaques solaires seraient peut être une solution ! Et pourtant ce Centre est utile !!! « Depuis l'an dernier, un des élus locaux a choisi le Centre des jeunes pour mettre sur pied une association en vue d'aider les filles des lycées de Moundou à émerger. L'an dernier il a payé 50 abonnements pour les filles à la bibliothèque du centre »

AU CENTRE DIOCESAIN DE LUTTE CONTRE LE SIDA : mail de Sr Marie Jo AUDION
Tout d'abord merci pour l'aide apportée dotation pour les médicaments et salaire de l'infirmière. Comme vous le savez L'UNICEF a arrêté son appui pour les orphelins il y a un an. Malgré différentes démarches, ce n'est pas reparti. Mais grâce à ce que nous avons reçu de vous, nous avons pu acheter 4 vélos pour permettre à du personnel en brousse d'assurer le suivi de certaines activités. Et dans une paroisse, nous allons appuyer 35 tuteurs (à hauteur de 20 000F/tuteur = 30 €) pour leur permettre de faire petit commerce afin de proposer la scolarisation à la rentrée prochaine de 75 orphelins. Donc merci beaucoup à chacun ; Petit à petit nous espérons pouvoir proposer cet appui aux 6 autres paroisses. Nous les encourageons à créer eux-mêmes une chaine de solidarité pour que peu à peu ils puissent appuyer leurs enfants!

Cross solidaire au collège Ste Marie de Torfou

C'était le 8 novembre 2013, sous le vent, et un peu de pluie, chacun a « donné » le meilleur de lui-même, pour arriver au bout de la course. Bravo pour ce bel effort physique et puis votre effort de solidarité. Ensemble nous allons continuer notre projet d'école primaire à Kilwin ! Merci à tous !

Merci à Sr Clotilde pour sa belle leçon de courage !

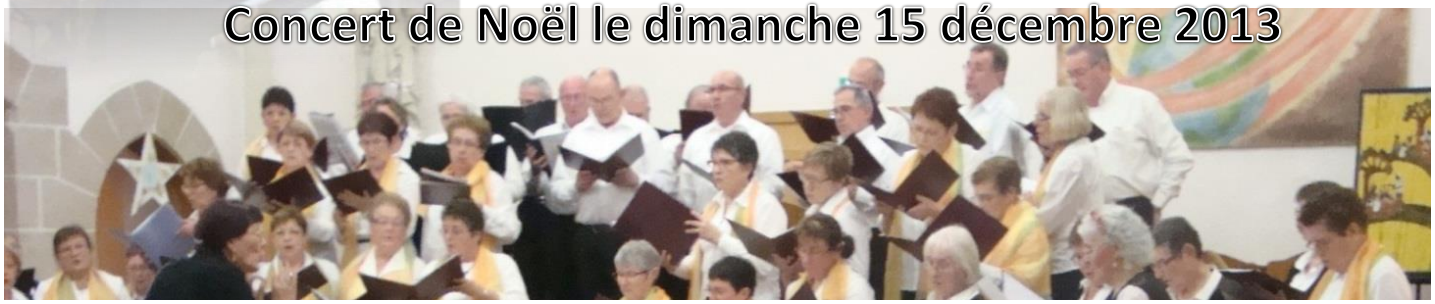
LES JEUNES ONT DU CŒUR ! au Collège Jean Bosco de St Macaire en Mauges

Depuis 9 ans le Point Rencontre s'anime autour de la solidarité avec les jeunes de FARA. Un marché de Noël est organisé, et comme le dit Christine Coutolleau, animatrice en pastorale : « au-delà du résultat financier, c'est toute une dynamique qui s'instaure au collège et en paroisse, une aventure humaine où se conjuguent bonheur et fraternité ! »

« On ne peut pas peindre du blanc sur du blanc, du noir sur du noir, chacun a besoin de l'autre pour se révéler » (Manu Dibango)

Concert de Pouancé le 1er décembre 2013

Merci à vous Henri Vauloup et à l'ensemble du chœur qui a offert ce magnifique concert, *« Joyeux Noël …. Rassemblés pour chanter et en toute amitié, donnons du bonheur, ouvrons grand notre cœur, unis dans la joie et fort de notre foi chantons pour la paix dans tout le monde entier …. » (*chant Joyeux Noël, musique : Henri Vauloup – Paroles : Christine Pasqué)



Merci aux chorales ETCETERA de Tillières et Chœur de Lac de Saint Léger sous Cholet qui ont enchanté le public venu nombreux au rendez-vous de ce concert de Noël. Un voyage en chanson, des chants de Noël, de paix, un super beau programme, avec les sourires et l'amitié. Les sœurs Africaines ont chanté le merci au son du djembé.

Nos prochains rendez-vous

Samedi 29 mars 2014 à 14 h 30 à la Communauté des Sœurs : ***ASSEMBLEE GENERALE*** de l'association, avec la présence des sœurs Africaines, et diaporama du voyage des élèves du Lycée Champblanc de janvier.

Samedi 5 avril 2014 à 20 h à la salle des loisirs du Longeron : ***soirée avec « les DIABLOGUES »,*** détente, jeux de mots, rires sont au programme.

Dimanche 18 mai 2014 : à la Communauté des Sœurs ***JOURNEE AFRICAINE*** à l'initiative des Sœurs Africaines en mission en France : Messe, repas, échanges, temps festif : une journée de partage, d'amitié. (sur réservation).

Dimanche 14 décembre 2014 à 15 h à la Communauté des Sœurs***: CONCERT DE NOEL***, avec la ***chorale du Centre Social du Verger de Cholet et le groupe « Expression Chœur d'hommes » de Cholet.***

Nous serons très heureux de vous retrouver !

L'atelier de tissage avec Sœur Perpétue à La Toden

Des nappes, des serviettes, des torchons, de toutes les couleurs, de toutes les dimensions … Un magnifique travail des femmes, qui leur permet de vivre et d'envoyer leurs enfants à l'école.

Possibilité de commander, renseignez-vous ! Merci.

A aussi le soutien de l'association « Couleurs du Sahel ».

Pour les enfants de KILWIN, pour la construction de l'école primaire,

Chaque brique compte ! 2 € la brique !

Tous ensemble, on va y arriver !